

ANNE-NELLY PERRET-CLERMONT

Professeuse à l'Université de Neuchâtel

Neuchâtel

Tout était donné pour nous différencier : l'âge, le genre, l'origine, la confession, la formation, les soucis quotidiens, les responsabilités assumées ... c'est sans doute ce qui rendait le dialogue passionnant! Tout ? Non. C'est ce que révélait le chemin qu'ouvraient les moments denses d'entretiens faits d'interrogations et d'interpellations réciproques, mais surtout d'écoute, de ma part, de tant d'années d'expérience.

“Que m'a apporté Gérard Bauer dans ma vie ? “L'invitation qui m'est faite de répondre à cette question incite aux confidences. Alors je ne peux manquer d'évoquer ce repère que fut sur ma route, quinze ans avant que je n'aie le plaisir de le rencontrer personnellement, le visage de cet aïeul. Il devait avoir à peu près l'âge de mon grand-père. Par des matins de brouillard, sur le quai de la gare de Neuchâtel, jeune maman en attente de mon deuxième enfant, avant l'effort du trajet, et perdue dans la foule agitée des écoliers et de gens pressés en manteau gris et cravate, je me disais: “Pourquoi tiens-tu tant à ton activité professionnelle ? Aux contacts qu'ils permettent ? Pourquoi prends-tu tant au sérieux toutes ces activités ?” Mais ce genre de soliloque, plus emprunt de fatigue que de philosophie, se trouvait presque chaque fois interrompu - à ma grande surprise - par une figure qui attirait mon regard: grande, droite, concentrée, marquée par les années et les responsabilités, portant une serviette de documents que la retraite aurait dû vider, elle semblait oublier le froid et les distances pour rejoindre avec conviction des lieux de réalisation. Je me trouvais alors confondue par le contraste entre nos deux destins: l'un féminin et balbutiant au début d'une vie professionnelle, et l'autre visiblement d'une vaillance si affermie par les engagements passés que loin d'être tarie par les difficultés qu'apporte un âge qui en aurait invité d'autres au repos. Nouvelle dans mon pays d'adoption, j'ignorais tout de ce personnage et m'essayais à imaginer quel pouvait bien être son parcours! Comme un arbre bien enraciné, il était certainement neuchâtelois. Sa carrure certes lui faisait surplomber le lac et la barrière montagnaise mais son regard portait beaucoup plus loin encore et chaque fois - sensibilité d'une maman en espérance ? - je ne pouvais m'empêcher de le rapprocher de

mon grand-père ... Alors, bien des années plus tard, quelle ne fut ma surprise lorsque, honorée par une invitation de Gérard Bauer, je découvris son nom, lui retrouvai son visage concentré, son élan constructeur et son regard posé au loin, et que j'appris que quarante ans plus tôt il avait partagé soucis et aspirations avec mon grand-père, à une même table, à l'autre bout de l'Europe alors naissante!

C'est un privilège inouï de pouvoir interroger une personne qui a vécu avec une telle intensité tant d'évènements, pendant presque un siècle, et qui en partage les détails avec une mémoire intacte. Plus encore si elle en demeure solidaire au-delà des années et des frontières et, qu'enjambant les barrières des générations, elle porte le souci de tisser et retisser les liens qui font la société: celle de demain et non pas d'hier. Jamais Gérard Bauer ne m'a demandé d'envisager le passé pour le conserver ou même le remémorer! Au contraire, ses prémisses étaient toujours le nouvel état de la question: aspirations des jeunes, changements technologiques, rapports de forces politiques, moral du pays de Neuchâtel, avenir collectif de la Suisse, de l'Europe et au-delà, droit international, rôle des Universités. Ses réflexions étaient enrichies des témoignages d'autres personnes rencontrées, et ponctuées d'appels: "Comment les sciences humaines vont-elles s'organiser pour se faire entendre?" "Les problèmes de formation doivent être beaucoup plus étudiés - qu'allez-vous faire pour que chaque école technique, chaque école d'ingénieurs ait vraiment le souci de la culture générale des personnes qu'elle forme? Votre faculté des Lettres ne pourrait-elle pas activement y contribuer? C'est urgent!" Joignant le geste à la parole, il se faisait fort, si nécessaire, d'insérer à son agenda rendez-vous et kilomètres à parcourir malgré son grand âge (et grâce à lui!), pour ouvrir des voies et aider à nouer des contacts.

Je n'oublierai pas la profondeur de l'expérience et des souvenirs qui se réveillaient en lui le jour où Gérard Bauer me lança: "Ce taux de chômage croissant ne galvanise-t-il pas les forces pour trouver des solutions? Le chômage est un mal atroce pour une société, une gangrène! Une honte. Il faut tout mettre en oeuvre. Tout!" Ne pas lâcher prise, jamais devant de tels dangers.

Je n'oublierai pas non plus le ton méditatif de cette réflexion d'un homme connu pour son très profond respect des personnes de différentes confessions, et pour qui la religion ne devait jamais être barrière: "Je suis inquiet quand je vois les jeunes générations de notre région oublier leurs racines protestantes - comment alors être soi-même? Pourtant c'est indispensable aux contacts, aux

échanges, au rayonnement.” Mais je n’ai jamais pu revenir sur le sujet ... peut-être la religion est-elle encore trop douloureusement et trop souvent barrière? Or pour Gérard Bauer il y a urgence: les obstacles doivent être contournés, dans la rigueur et le respect, pour que se jouent les contacts, les affrontements, les réflexions qui permettent de construire la vie collective et l’avenir de ce coin de terre et de son message au monde.